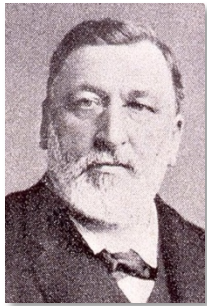


NOTICE NÉCROLOGIQUE DE GASPARD ZIEGLER

par Auguste DOLLFUS, en collaboration avec Henri SCHWARTZ Fils

Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse - Séance du 25 septembre 1889



Messieurs,

J'ai la douloureuse mission de vous retracer les principaux incidents de la carrière d'un de nos collègues les plus sympathiques. Enlevé, il y a quelques mois, à l'affection de ses nombreux amis.

Gaspard Ziegler est né à Mulhouse le 5 novembre 1824. Orphelin de bonne heure, il fut, comme la plupart de ses frères, élevé par les soins de son oncle maternel Daniel Kœchlin Ziegler, l'un de nos anciens collègues.

Après avoir terminé à Mulhouse ses études scolaires, il entra en apprentissage le 1^{er} décembre 1841, dans les ateliers de construction de machines de M. André Kœchlin, connus à Mulhouse sous le nom de « la Fonderie » ; et conformément à l'engagement pris par lui en ce moment, il y resta jusqu'en 1845, époque à laquelle il se rendit à Magdebourg pour y continuer son apprentissage industriel.

En 1848, il entra à Guise chez MM. Joly frères et Cie, pour retourner à la fonderie dès 1849. Deux ans après, un traité en règle l'attacha définitivement à cette maison qu'il devait servir toute sa vie et dont il devait devenir plus tard l'un des chefs les plus estimés.

Il y eut pour collaborateurs la nombreuse pléiade d'hommes distingués, d'ingénieurs d'une haute valeur qui contribuèrent pour une si large part, au remarquable développement et à la prospérité de la maison André Kœchlin et Cie.

Ce fut, en effet, l'un des traits distinctifs du caractère de l'habile fondateur de cet établissement d'avoir su discerner, dans les hommes dont il s'entourait, leurs qualités maîtresses et de les utiliser en donnant à chacun la place et le genre d'activité qui lui convenaient le mieux.

Aussi voyons-nous dès cette époque, à côté de ses associés M. Nicolas Kœchlin fils et M. Henri Thierry-Kœchlin, un nombreux état-major d'ingénieurs, malheureusement tous disparus aujourd'hui, mais dont le souvenir ne s'effacera pas et restera particulièrement vivant à la Société industrielle, aux travaux de laquelle la plupart ont activement collaboré.

C'étaient à côté de Gaspard Ziegler, Jacques Kœchlin, Emile Hubner, André Baumgartner, Steffan, Wacker, Charles Bohn, Edouard Beugnot, etc...

A l'époque dont nous parlons, l'industrie textile spécialement prenait en Alsace un grand essor. Elle était à la veille d'une transformation radicale dans ses moyens d'action ; le métier à filer automate - *selfacting* - commençait à y apparaître et devait, quelques années plus tard, après une lutte victorieuse, détrôner complètement l'ancien métier à filer à la main (*mule jenny*). En même temps se faisaient les premiers essais du peignage mécanique des matières filamenteuses dont les procédés de plus en plus perfectionnés ont produit dans le traitement des fibres une révolution complète.

C'est à ce moment aussi que la filature de la laine peignée prenait un développement sérieux et commençait à s'établir dans nos régions, qui lui doivent aujourd'hui une bonne part de leur prospérité. Gaspard Ziegler fut un des premiers à comprendre l'importance que cette dernière industrie allait acquérir : il s'y adonna tout entier et, se rendant compte que pour une industrie aussi difficile et aussi délicate, le constructeur et le filateur avaient besoin de rester en

communion intime d'idées, il ne cessa d'étudier sur place, dans les filatures mêmes, le fonctionnement des machines qu'il leur livrait, et les nouveaux procédés de fabrication qui y étaient constamment introduits. Pendant près de 40 ans, il fit d'incessants voyages pour rester au courant des progrès réalisés partout et en faire profiter les ateliers dont la direction lui était confiée.

Ce travail ne fut pas perdu et contribua dans une large mesure à fonder la réputation de la maison, renom qui depuis s'est répandu dans le monde entier.

Gaspard Ziegler chercha de bonne heure, et il y réussit, à former une pépinière de jeunes gens instruits à son école, formés à ses idées, qu'il plaça dans les établissements textiles des pays les plus divers, et qui restant fidèles à leur maître, devinrent, lorsqu'ils furent hommes, un puissant appui pour la réussite de ses recherches et de ses travaux ultérieurs.

Citons seulement parmi eux, outre les Alsaciens. MM. Offermann, de Leipzig et Mehl d'Augsbourg, qui tous deux furent pour lui de précieux auxiliaires et qui aidés par lui développèrent, d'une façon remarquable, chacun dans sa région, l'industrie de la laine peignée en la basant sur l'organisation reconnue en Alsace comme la plus pratique. Avec les autres filateurs, ces deux industriels avaient reconnu que Gaspard Ziegler, doué du vrai génie du constructeur, possédait comme une faculté de divination des procédés les plus appropriés au traitement de la fibre délicate et souvent capricieuse qu'il avait à transformer en fil.

Gaspard Ziegler avait su de tout temps inspirer à ceux qui l'entouraient une sympathie et une estime profondes ; prêchant toujours d'exemple il dut à son caractère si ferme et si droit d'avoir été l'un des hommes les plus complètement et les plus sincèrement aimés et du nombre de ceux dont la perte est vivement sentie de chacun.

Quoique la filature de la laine peignée ait été l'objet de l'attention constante et toute particulière de Gaspard Ziegler, les autres branches de la maison André Kœchlin et Cie l'occupèrent fréquemment aussi, et dans son incessant travail d'ingénieur-constructeur il trouva l'occasion de perfectionner bien des parties des machines qu'il faisait construire et un grand nombre de brevets divers pris au nom de la maison sont dus à son inspiration. Mais telle était sa modestie qu'il n'en tirait nulle vanité et n'en parlait jamais.

Il eut, entre autres, pendant bien des années, comme collaborateurs nos regrettés collègues André Baumgartner et Emile Hubner et il nous serait difficile, dans la crainte de commettre une injustice ou une attribution inexacte, de faire ici la part des trois collaborateurs et de détailler quelles sont celles des inventions appliquées par eux qui sont imputables plutôt à l'un qu'à l'autre d'entre eux. Citons l'étude d'un perfectionnement au renvidage du fil sur les bobines de *selfacting* (le régulateur Mœckel) qui a fait de la part de Gaspard Ziegler l'objet d'un travail approfondi et intitulé : « Rapport sur le régulateur de secteur pour métiers *selfacting* de M. Jean-Jacques Moeckel », (Bulletin de la Société industrielle, tome XXXIV, page 155). C'est un examen complet du délicat problème de la formation de la bobine, dans les exposés duquel tous les chercheurs ont puisé depuis, nettement énoncées, les conditions à remplir pour atteindre ce *desideratum* de la bonne marche du métier renvideur.

Le partage à faire entre les mérites de Gaspard Ziegler et de ses divers collaborateurs dans les progrès nombreux réalisés dans l'outillage qu'il construisait serait d'autant plus difficile que pendant des années bien des filateurs sont venus faire expérimenter leurs idées à la fonderie.

Notre ami se chargeait de les écouter, de les comprendre et de faire exécuter leurs projets d'améliorations ; mais son concours intelligent ne présentait pas en général le caractère

tranché de l'invention ; il était plutôt adaptateur si nous pouvons nous exprimer ainsi, et lorsqu'une idée originale lui venait, il l'abandonnait volontiers à ses interlocuteurs ; nous en trouverions un exemple dans diverses pièces utiles de la peigneuse Hubner dont Emile Hubner et Bourry père s'attribuaient la paternité de la meilleure foi du monde et dont Gaspard Ziegler leur avait en réalité suggéré la forme.

Lorsqu'en 1872 la maison André Kœchlin et Cie se transforma en société par actions, sous le nom de Société alsacienne de constructions mécaniques et perdit les chefs expérimentés qui l'avaient conduite jusqu'alors, Gaspard Ziegler fut l'un de ceux auxquels fut confiée la gestion des affaires.

Pendant plusieurs années il fut administrateur principal et remplit ce rôle à la satisfaction de tous, tant il y mit de sincérité et de droiture.

Parmi ses collègues il fut l'un des promoteurs du renouvellement de l'outillage, ayant bien vite reconnu qu'à des conditions nouvelles, à des exigences de plus en plus grandes, à une concurrence sans cesse croissante, il fallait, pour se maintenir, une organisation de travail permettant à la fois de produire mieux et à meilleur marché.

Dans ce but il voua tous ses efforts et tous ses soins aux vastes ateliers de la Société alsacienne de constructions mécaniques et résistant aux sollicitations qui lui furent maintes fois adressées pour l'amener à remplir des fonctions publiques, il ne consentit qu'à siéger à la Chambre de commerce où il remplaça M. Charles Bohn qui lui-même avait succédé dans ce poste à M. Edouard Beugnot, tous deux administrateurs de la fonderie.

En dehors de ses occupations professionnelles, il trouvait cependant le temps de suivre avec intérêt les travaux de la Société industrielle et de s'occuper de l'enseignement du dessin linéaire, de l'école de filature et de tissage ; il suivait les progrès des élèves et cherchait à aider les plus méritants en leur facilitant l'entrée des établissements industriels.

Il agissait de même vis-à-vis des monteurs, contremaîtres, directeurs et aspirants directeurs pour lesquels il était une vraie providence, sachant toujours dans ce rôle délicat ménager, avec un tact parfait, les susceptibilités ainsi que les droits acquis. Aussi tous, chefs d'industrie comme directeurs, venaient indistinctement lui confier leurs embarras et le consulter, les uns pour trouver les hommes qu'il leur fallait pour conduire leurs ateliers, les autres pour obtenir son appui dans la recherche d'un emploi.

Son action se fit sentir de même au Cercle mulhousien à la direction duquel il prit une part sérieuse, s'efforçant de maintenir à l'institution son caractère de distraction et de moyen de rapprochement entre toutes les classes de la population.

Nous avons dit les relations cordiales qui s'étaient établies entre Gaspard Ziegler et ses correspondants de toutes les régions industrielles ; il en était de même de ses nombreux ouvriers qui le considéraient comme un guide sûr et comme un ami et lui portaient une affection sans borne. Une preuve touchante de cette estime générale lui fut donnée il y a deux ans à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de son mariage : une grande manifestation en son honneur fut faite alors par l'ensemble de la filature de laine peignée ; patrons, contremaîtres, ouvriers furent unanimes.

On lui offrit un magnifique souvenir orné d'inscriptions rappelant les nombreux services rendus par lui, et l'on rendit ainsi un affectueux hommage au caractère si bienveillant et si élevé de notre regretté collègue.

Nous nous arrêtons, Messieurs, sans vouloir nous étendre sur les vertus privées de l'homme de bien, que nous avons perdu, sur le vide qu'il a laissé derrière lui, dans sa famille, parmi ses intimes et dans les ateliers mêmes dont il a été l'âme et où de longtemps il ne saurait être remplacé. Il a été enlevé subitement, en plein travail, le 12 mars 1889, par une attaque d'apoplexie, à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

Vous vous rappelez encore les manifestations touchantes qui eurent lieu à ses funérailles, l'affluence de ses amis, le concours de ses collaborateurs de tous grades et même de ses confrères industriels de l'étranger venus de fort loin pour lui rendre les derniers devoirs.

Nous avons, Messieurs, perdu en lui un excellent collègue et ami, dont le souvenir vivra toujours au milieu de nous.



Sur ce daguerréotype de 1841 visible au musée de Mulhouse, un jeune homme au sourire malicieux tient, suspendue à la main, une montre à gousset ; son regard espiègle montre qu'il fait allusion au temps de pose, encore long pour nous, mais qui relève à l'époque d'une véritable prouesse technique, rendant possible le portrait.

Nous sommes en 1841 ; Henri Ziegler prend un portrait au daguerréotype de son cousin Gaspard. Le procédé, proclamé en 1839, fruit des travaux de Niepce et de Daguerre, signe la véritable naissance de la photographie sur plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent. Amusant, le « Portrait à la montre de Gaspard Ziegler » n'en est pas moins métaphorique de l'un des fantasmes projetés par la photographie naissante : suspendre le temps, à l'heure où le monde n'a précisément jamais été aussi changeant.